

ANTOINE-JOSEPH DEJUSSIIEU

1725 ca — 1747

Antoine-Joseph. DEJUSSIIEU, rue Mercière ([1725 ca] - 1747).

« Antoine Joseph, fils de Guillaume Dejussieu greffier de Saint-Julien sur Bibost et de Marie Denuzière-Ponthus, ses père et mère, né ce quatrième avril mil sept cent un, a été baptisé le même jour dans l'Eglise paroissiale de S. Martin de Montrottier..., a été son parrain Christophe Dejussieu, oncle, au lieu et place de Antoine Joseph redellet, marchand fabricant de la ville de Lyon, et marraine Jeanne Dejussieu sa sœur, fille de Guillaume Dejussieu ; témoins Blaise et Jean Dejussieu... ».

(Arch. Montrottier [Rhône], 1701.)

« Le 29e [janvier 1747] j'ai enterré au cimetiere antoine Joseph Dejussieu

imprimeur, âgé de 46 ans... ».

(Arch. Lyon, Saint-Nizier, reg. 175, f° 17 v°.)

Vingtrinier n'a pas manqué de faire de cet imprimeur l'un des seize enfants de l'apothicaire lyonnais de qui la descendance devait être si brillante. Antoine-Joseph Dejussieu était en réalité fils de Guillaume Dejussieu, greffier de la justice de Saint-Julien-sur-Bibost.

Il n'est pas du tout dépourvu d'intérêt de constater ici et le rattachement de notre imprimeur à la famille des grands botanistes qui emplirent de leur gloire tout le dix-huitième siècle, et la singulière destinée de cette branche collatérale, non anoblie, à laquelle appartient Antoine-Joseph et qui, elle, emplit le sud-est de la France d'une dynastie d'imprimeurs qui furent les fondateurs d'importantes maisons encore debout aujourd'hui.

Alors, en effet, que Laurent Dejussieu, fils d'un notaire de Montrottier, quittait un certain jour, vers 1675, son village et venait s'établir à Lyon dans une officine d'apothicaire de la sombre rue Lanterne, son cousin Guillaume, fils de Jean, prenait possession du greffe de la justice de Bibost, et le frère de Guillaume, Blaise, faisait valoir ses terres de l'Olivière, à Montrottier. Pourquoi et comment deux fils de ces derniers : Antoine-Joseph, fils de Guillaume, et Christophe, fils de Blaise, embrassèrent-ils l'un et l'autre, eux descendants d'une famille notariale, la carrière d'imprimeur à laquelle il semble que rien ne les destinait ? On ne nous l'a point appris.

Mais alors qu'Antoine-Joseph s'établissait à Lyon et y mourait prématurément, son cousin Christophe gagnait Dijon.

Antoine-Joseph, mort jeune à Lyon, n'a laissé ni œuvre ni descendance typographique. Vingtrinier, qui en avait fait cavalièrement un fils de l'apothicaire Laurent de Jussieu, nous dit que, « en 1743, il n'est plus cité dans l'*Almanach de Lyon* »¹ : je crois même qu'il n'y figura qu'en 1738 !

Il n'en fut pas de même de son cousin germain Christophe, de quelques jours seulement plus jeune que lui. Né à Dijon en 1745, son fils Pierre-Philippe s'établit à Autun en 1769 et y fit souche d'imprimeurs dont le dernier, François-Michel-Pierre-Philippe, à qui succédèrent Taverner et Chandieux, est mort à Autun, ou plutôt à Cullès-les-Roches [Saône-et-Loire], il y a moins de trente ans.²

1. Dans sa hâte à discréditer complètement l'œuvre de son prédécesseur, Audin exagère peut-être un petit peu car Vingtrinier laisse planer un certain doute. Il affirme, en effet, qu'Antoine-Joseph fut « probablement fils de Laurent ». Cf. Aimé Vingtrinier, *Histoire de l'imprimerie à Lyon de l'origine jusqu'à nos jours*, Lyon, 1894, p.393. (AM)

2. Au début des années vingt.(AM)